

## Anthropologie et Sociétés



**Jean-Claude DUPONT : L'artisan forgeron. Les Presses de l'Université Laval / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979, 356 pages, nombr. Ill.**

Jean-Claude Muller

Les sociétés de pêcheurs  
Volume 5, numéro 1, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006015ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/006015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1981). Compte rendu de [Jean-Claude DUPONT : L'artisan forgeron. Les Presses de l'Université Laval / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979, 356 pages, nombr. Ill.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(1), 237–237.  
<https://doi.org/10.7202/006015ar>

Jean-Claude DUPONT : *L'artisan forgeron*. Les Presses de l'Université Laval / Éditeur Officiel du Québec, Québec, 1979, 356 pages, nombr. ill.

Cet ouvrage, qui se propose d'étudier exhaustivement le forgeron au Québec, comporte plusieurs facettes. La première partie traite de la technologie où sont successivement examinés le bâtiment même de la forge du XVIIe au XXe siècle, les techniques de transformation du fer pour ses usages utilitaires et décoratifs, la maréchalerie et le charonnage. Après cet aspect technique, la seconde partie du livre nous décrit d'abord en diachronie les adaptations des métiers du fer français au Québec, ceci dès les débuts de la colonisation jusqu'à aujourd'hui. Elle se poursuit par la narration des diverses sortes d'apprentissages possibles et de la sociologie des gens du fer. Le troisième et dernier volet du livre intitulé « Folklore du métier » nous place le forgeron dans la société avec ses rôles variés (maquignon, soigneur de bêtes et gens, auxiliaires du curé à certaines occasions) et nous donne tout un corpus de contes et de chansons relatifs au forgeron.

L'épaisseur même du livre en fait une somme à laquelle quiconque s'intéresse à la question devra désormais se référer et c'est tout à l'honneur de l'Éditeur Officiel du Québec que d'avoir en partie soutenu la publication d'un tel ouvrage qui bouche un trou assez important dans notre connaissance de l'histoire du Québec. L'auteur a tenté de suivre toute l'évolution de la forge depuis l'établissement des premiers colons jusqu'à nos jours en mariant technologie et ethnologie dans une perspective historique. Ce qui n'est pas toujours facile vu l'inégale valeur et l'inégale ampleur de la documentation. J.C. Dupont a lui-même enfin procédé à plusieurs enquêtes de terrain auprès des derniers forgerons, presque tous disparus aujourd'hui, et de leurs familles. Le sérieux de toute l'entreprise est indiscutable. Cependant, on permettrait peut-être à un ethnologue de profession de faire à un folkloriste, quelques remarques de détail qui ne déprécient en rien la valeur documentaire considérable de l'ouvrage.

Premièrement, il nous semble que la présentation transhistorique et transculturelle du forgeron est un peu rapide; une lecture un peu plus poussée et attentive de certains faits, nous pensons surtout ici à la position souvent contrastée et fort ambiguë du forgeron en Afrique, aurait certainement éclairé la position du forgeron au Québec, position qui était, les documents le prouvent abondamment, très ambivalente. D'un côté il était un faiseur de paix en ramenant à l'ordre les récalcitrants, aide du curé pour l'allumage de certains feux religieux, mais de l'autre il était soupçonné de tromperies dans les ventes de bétail et sa forge était à éviter par les bien-pensants à cause des « propos » – magnifique euphémisme – qui s'y entendaient. Une analyse prenant cette ambivalence comme point de départ aurait peut-être aidé à donner une image plus « structurée » du forgeron; les faits sont là mais il faut les décanter alors qu'on aurait pu les présenter, ou organiser certains chapitres, autrement. C'est une question de stratégie, puisque toutes les données y sont, mais cet aspect a certainement son importance car la position sociale du forgeron par rapport aux diverses couches de la population rurale – habitants, médecins, notaires, « officiels » de tout poil – en serait sortie mieux contrastée. Le livre se borne trop souvent à la restitution de matériel brut et manque de théorie, théorie qui existe ailleurs mais dont on n'a pas tenu compte.

Un autre point critiquable concerne la technologie : tout ou presque nous est décrit dans les termes de Leroi-Gourhan, c'est-à-dire la technologie classique et savante française à l'usage des spécialistes. Fort bien ! Mais on ne sait pas toujours si les termes employés sont ceux de cette technologie ou celle des artisans eux-mêmes. D'autres études sur le forgeron québécois montrent une incroyable, quoique facilement explicable, sujétion au vocabulaire anglais en ces matières et on se trouve ainsi en état de lévitation : quel est le langage technique réellement parlé par le forgeron québécois ? Il aurait fallu le dire plus clairement.

Jean-Claude Muller  
Université de Montréal